

II. — AFRIQUE

MAROC. — La question marocaine, qui semblait si bien réglée par le traité anglo-français du 8 avril 1904, s'est rouverte par le fait de l'Allemagne, mécontente de n'avoir pas été consultée en cette affaire.

On se rappelle que par ce traité l'Angleterre accordait à la France, en compensation du renoncement de celle-ci en Egypte, une position prépondérante au Maroc, avec mission d'y rétablir l'ordre troublé par la guerre civile, d'y former un corps de police, d'y réorganiser les finances, etc., à la seule condition de respecter l'intégrité de l'empire et d'y maintenir la liberté du commerce pour toutes les nations.

Il semble qu'il n'y avait rien dans ces clauses qui pût nuire aux puissances non consultées, et déjà beaucoup d'entre elles, l'Espagne la première, s'y étaient ralliées, celle-ci par le traité de Madrid. Mais tel ne fut pas l'avis de l'Allemagne, qui se plaignit amèrement de ne pas avoir été prévenue, prétextant l'importance de son trafic au Maroc.

Le gouvernement allemand finit par protester, au nom même des droits du sultan, contre l'accord anglo-français, réclamant une conférence diplomatique des puissances intéressées, à l'effet d'étudier de nouveau la question. C'était faire injure aux deux parties contractantes; aussi la presse de France et d'Angleterre s'opposa-t-elle, dès l'abord, à l'idée de cette conférence, que rien ne justifiait et à laquelle le shérif lui-même s'opposait.

L'Allemagne insista, et M. de Tattenbach, chef de la mission allemande à Tanger, eut ordre de se rendre à Fez avec une lettre de l'empereur Guillaume II. Celui-ci, au cours de sa croisière annuelle dans la Méditerranée, après une visite au roi de Portugal, débarqua solennellement à Tanger, où il fut reçu par le frère du sultan.

D'autre part, pour contrebalancer l'effet de la manifestation allemande, l'ambassadeur anglais, M. Lowther, et le ministre français, M. Saint-René Taillandier, ont été reçus également en audience solennelle à Fez par le shérif, qui leur avait envoyé des escortes d'honneur pour le trajet de Tanger à sa capitale. Pendant plusieurs mois, il y eut des menaces sérieuses